

La Grève au Québec

Une Analyse quantitative exploratoire portant sur la période 1896-1915

James Thwaites

Volume 14, 1984

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/llt14rr01>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Canadian Committee on Labour History

ISSN

0700-3862 (imprimé)

1911-4842 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Thwaites, J. (1984). La Grève au Québec: Une Analyse quantitative exploratoire portant sur la période 1896-1915. *Labour/Le Travailleur*, 14, 183–206.

RESEARCH REPORTS/ NOTES DE RECHERCHE

La Grève au Québec:

Une Analyse quantitative exploratoire portant sur la période 1896-1915

James Thwaites

CETTE ÉTUDE SE VEUT une analyse provisoire et une vue d'ensemble du phénomène de la grève en tant que moyen de revendication syndicale pendant les années 1896-1915. Le traitement du sujet est limité par l'absence, à toute fin pratique, d'études sur les conflits du travail d'ordre qualitatif ou quantitatif pendant cette période. C'est pour pallier cette lacune que nous l'avons entreprise. Nous n'avons pas, cependant, le prétention de croire que nous disons le dernier mot sur ce sujet. La nature de cet article exclut une étude qualitative d'envergure qui pourtant, serait de grande utilité car elle apporterait sûrement des compléments et des nuances à ce que nous avançons. Nous proposons par contre une analyse quantitative pour trois raisons: parce qu'une telle approche peut nous fournir un aperçu pratique quant au fonctionnement global de la grève, parce qu'elle peut nous fournir des suggestions par rapport à la recherche future et, enfin, parce que cette approche s'avère possible étant donné la disponibilité des statistiques.

Nous ne prétendons pas toutefois que la grève constitue la clef de voûte de la compréhension du mouvement syndical. Afin d'évaluer son importance d'une façon exacte, il faudrait déterminer jusqu'à quel point les conflits de travail servent d'indice à l'orientation du mouvement syndical. Les syndicats utilisaient évidemment, d'autres moyens d'action: notamment, la négociation et l'arbitrage. Ainsi, il serait essentiel de savoir aussi à quel point on se servait de chacun de ces moyens et ensuite en estimer leur importance relative. D'ailleurs, l'interdépendance de ces moyens de revendication nous forcerait à pousser l'étude plus loin encore afin de déterminer la dynamique des relations entre la négociation, l'arbitrage et la grève à l'époque. À cet égard, nous nous

trouvons devant un cul-de-sac, faute de monographies spécifiques et d'études globales. Et sans ces connaissances, il s'avère certainement impossible de tenter une analyse couvrant à la fois les travailleurs syndiqués et non-syndiqués, au moins pour le moment.

Tout cela signifie que l'étude de la grève, en tant que phénomène isolé, est limitée dans son importance pour le mouvement syndical. La grève ne constitue qu'une partie des relations du travail entre l'employé et l'employeur et elle n'est qu'une partie de la vie du syndicat. Néanmoins, l'étude des conflits du travail n'est pas inutile. Au contraire, prise quantitativement, elle nous permet d'examiner certains facteurs d'importance majeure.

Curieusement, il existe très peu d'études quantitatives sur la grève au Canada et au Québec. Au plan national, même l'économiste Stuart Jamieson a préféré se limiter seulement à certaines grèves dans son étude qualitative faite pour le compte de l'Équipe spécialisée en relations du travail en 1968.¹ Cette approche, dans le cadre d'un seul tome, nous semble d'utilité discutable car une vue d'ensemble quantitative aurait sans doute mieux servi les besoins des chercheurs et aurait pu utiliser des données facilement disponibles. L'auteur, sans doute, croyait qu'il était plus important de combler le vide d'études qualitatives.

Il existe quand même certaines analyses quantitatives sous forme d'article, associées à la méthode de l'économiste français Robert Goetz-Girey, touchant les périodes 1851-1896 et 1941-1971 au Québec.² Notre étude a des affinités avec ces dernières, mais elle reste surtout descriptive en raison des problèmes rattachés à l'application du modèle économique en question ainsi que d'autres provenant de la différence entre les statistiques disponibles en France et au Canada sur ce sujet. Nous n'avons pas l'intention, cependant, de présenter une étude aussi générale que celle de Chartier.³

Dans les pages qui suivent, nous examinerons la grève au Québec de 1896 à 1915 des points de vue suivants: nombre de grèves et de grévistes; longueur des conflits; nature, causes, et conséquences; période d'année et région géographique. Nous nous servirons principalement des statistiques et d'autres renseignements fournis par la *Gazette du travail* sur les conflits du travail après 1900 ainsi que ceux disponibles de sources journalistiques avant cette date.⁴

¹ Stuart Jamieson, *Times of Trouble: Labour Unrest and Industrial Conflict in Canada, 1900-1966* (Ottawa 1971), 542 pp., "Équipe spécialisée en relations du travail," étude no. 22.

² Voir: Paul Larocque, "Les grèves," dans Noël Bélanger et al., *Les travailleurs québécois: 1851-1896* (Montréal 1973), 113-149; et Richard Ouellet, "Les grèves: une analyse quantitative," dans Jean Hamelin et Fernand Harvey, eds., *Les travailleurs québécois: 1941-1971* (Québec 1976), 401-58.

³ Roger Chartier, "La grève au Canada, 1927-1952: analyse statistique et interprétation," *Relations industrielles* 8, 2 (mars 1953), 166-89.

⁴ Selon les renseignements fournis dans Jean Hamelin et al., *Répertoire des grèves dans la province de Québec au XIXe siècle* (Montréal 1970).

En ce qui concerne les statistiques retenues après 1900, nous avons considéré initialement la possibilité de retenir les rapports cumulatifs publiés en 1913 et 1918. D'ailleurs, cela aurait facilité énormément notre tâche. Nous avons écarté cette possibilité pour trois raisons. D'abord, nous étions frappé par le nombre de grèves dont les résultats restaient inconnus dans ces deux rapports: la moitié des années comprenait de dix à trente-sept de tels conflits. Deuxièmement, les résultats de nos vérifications provisoires touchant des années particulières nous ont inquiété. À titre d'exemple, par rapport à l'année 1903, nous avons trouvé un écart surprenant entre les rapports détaillés et le rapport cumulatif quant au nombre de journées de travail perdues: 412,709 et 235,076 respectivement. Troisièmement, la recherche effectuée jusqu'ici nous laisse nettement l'impression que les correspondants de la *Gazette du travail* étaient plus près de l'action que les fonctionnaires du ministère, et que par conséquent leurs rapports pourraient fournir un autre point de vue valable. Par conséquent, nous nous sommes décidé à nous servir de ces sources (qui contiennent elles aussi quelque lacunes soit dit en passant). Cette difficulté de sources statistiques ne trouvera pas nécessairement sa réponse définitive dans l'étude actuelle. Notre effort constitue ainsi un autre son de cloche dans le débat continu sur la recherche de renseignements fiables.

Notre analyse sera conservatrice, éliminant ce qui est inconnu ou incertain sauf indication contraire. Il est à noter que nous ne ferons pas appel à la méthode quinquennale du gouvernement fédéral, préférant axer cette étude sur les critères internes de la période.

Nombre de grèves

LA PREMIÈRE CONSTATATION que nous faisons est le nombre important de grèves déclenchées: 391 selon l'estimé le plus exact, comparé à 169 pour toute la période de 1851 à 1896.⁵ Ces grèves sont intervenues dans un contexte particulier: celui du boum économique suivant la dépression des années 1890 et s'étendant jusqu'en 1929. Avant la première guerre mondiale, ce boum était presque sans arrêt, sauf pour un ralentissement temporaire au tournant du siècle et trois courtes récessions: 1903-1904, 1907-1908 et 1913-1915.⁶ Ces années sont également caractérisées par leur montée inflationnaire qui a provoqué une augmentation de 42.9 pour-cent (loyers et prix combinés) de 1900 à 1913.⁷ Cette augmentation était: "almost identical to that of nominal wages" selon le rapport du *Board of Inquiry into the Cost of Living* (1915).⁸ Derrière ces chiffres globaux se cachaient évidemment des inégalités comme on peut l'imaginer. Le chômage cyclique se manifestait aussi rendant très difficile la condition des travailleurs. L'absence d'une législation portant sur la sécurité sociale

⁵ Larocque, "Les grèves," 113.

⁶ Canada, *Board of Inquiry into the Cost of Living* (Ottawa 1915), 418, 425. Voir également à ce sujet: Mitchell, *Business Cycles*, cité dans *ibid.*, 440.

⁷ *Ibid.*, note de référence, 435.

⁸ *Ibid.*

abandonnait les dépourvus aux efforts sporadiques des institutions charitables. En somme, du côté de la classe ouvrière, il s'agissait d'une période de développement inégal, d'instabilité et d'insécurité. C'était certainement préférable à la dépression des années 1890 mais il fallait quand même lutter pour trouver les moyens de vivre.

Le premier tableau alors révèle une fréquence remarquable d'utilisation de la grève au début du siècle. Quatre années comprenaient plus de 29 conflits: 1901 (30), 1903 (36), 1904 (34), et 1907 (33). Dix années comprenaient de 19 à 29: 1899 (21), 1900 (23), 1902 (20), 1905 (22), 1906 (25), 1908 (20), 1910 (19), 1911 (20), 1912 (25), et 1913 (19). Il n'y avait que quatre années comprenant moins que dix: 1896 (3), 1897 (7), 1914 (6), et 1915 (4), autrement dit au début et à la fin de la période. Le tableau identifie également quatre concentrations: 1896-1902, 1902-1905, 1905-1909, et 1909-1915. Chacune de ces concentrations prend la forme d'un cycle de montée et de diminution de la fréquence des grèves.

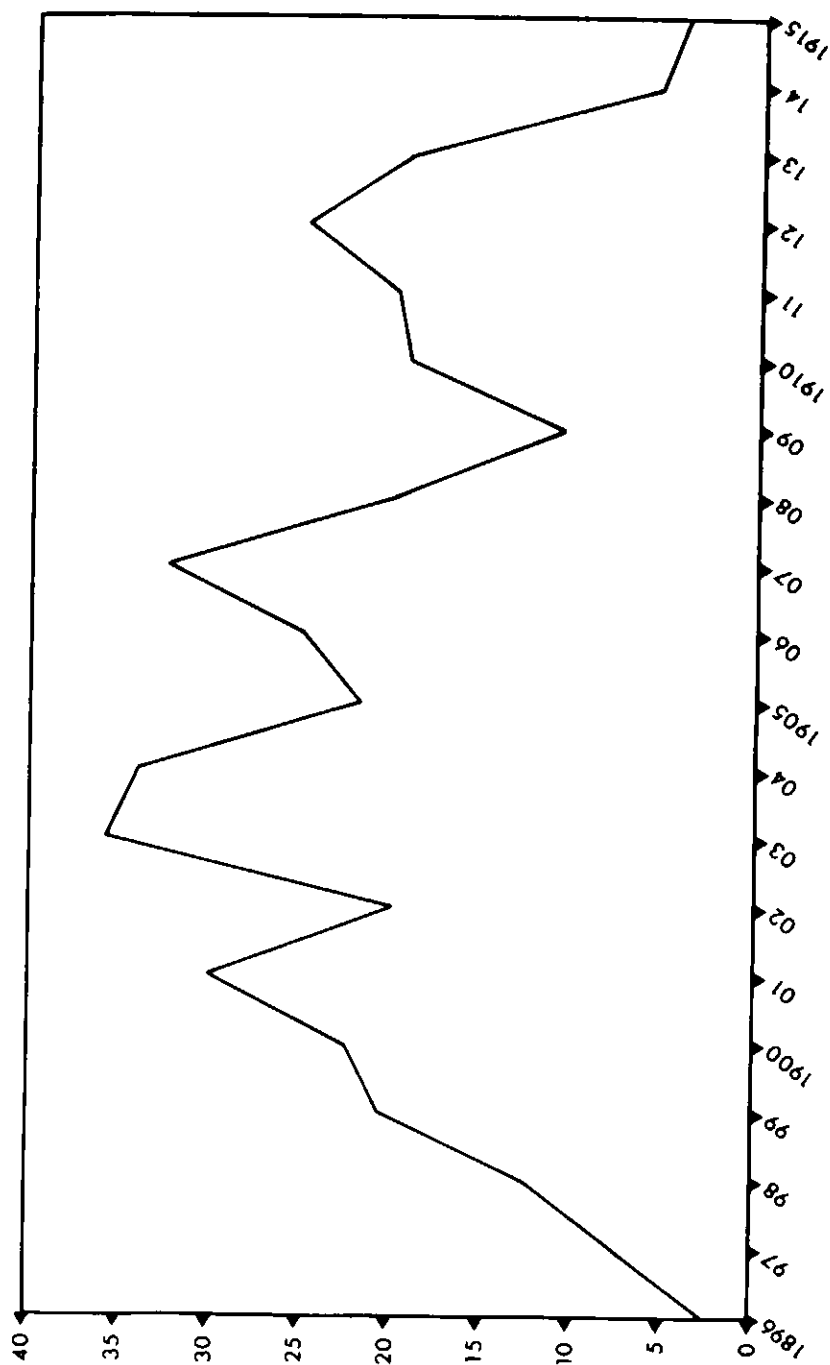
Statistiques

Année	Nombre	Année	Nombre
1896	3	1906	25
1897	7	1907	33
1898	13	1908	20
1899	21	1909	11
1900	23	1910	19
1901	30	1911	20
1902	20	1912	25
1903	36	1913	19
1904	34	1914	6
1905	22	1915	4
Total:	391		

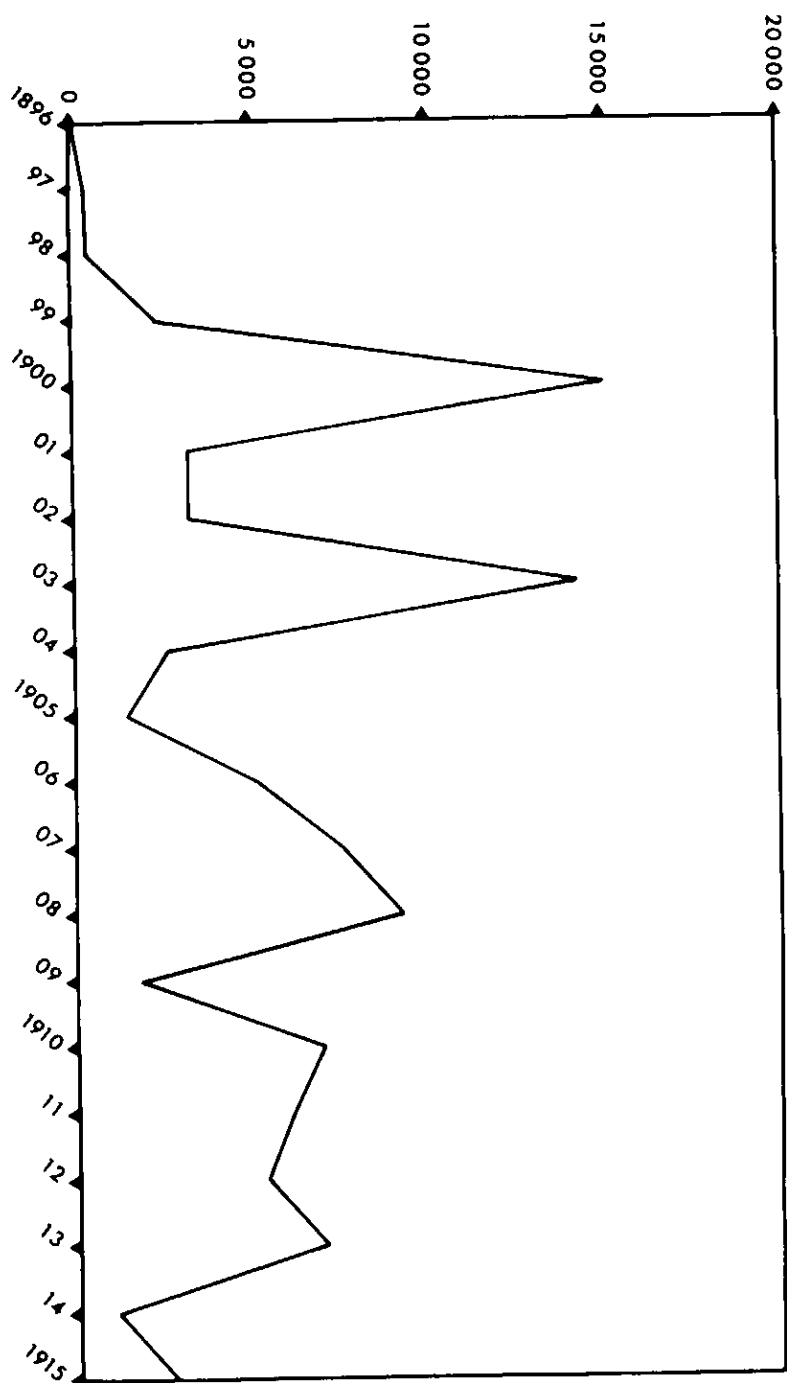
Nombre de grévistes

ANALYSÉS EN TERME DU nombre total de grévistes, les conflits de 1896-1915 révèlent des sommets d'activité dépassant 9,000 en 1900 (15,087), 1903 (14,209), et 1908 (9,086). Il y avait également neuf autres années comprenant de 3,000 à 9,000 grévistes: 1901 (3,330), 1902 (3,328), 1904 (3,211), 1906 (5,115), 1907 (7,464), 1910 (6,919), 1911 (6,089), 1912 (5,350), et 1913 (6,939). Trois crescendos d'activité paraissent ainsi au tableau II: de 1896 à 1900, de 1901 à 1903, et de 1906 à 1908. Les années 1910-1913 sont témoins d'un niveau constant d'activité élevée. Les années de moindre activité semblent être 1896-1899 et 1914-1915.

Graphique 1: Le nombre de grèves



Graphique 2: Le nombre total de grévistes



Statistiques

Année	Nombre	Année	Nombre
1896	12	1906	5,115
1897	378	1907	7,464
1898	490	1908	9,086
1899	2,411	1909	1,795
1900	15,087	1910	6,919
1901	3,330	1911	6,089
1902	3,328	1912	5,350
1903	14,209	1913	6,939
1904	3,211	1914	1,153
1905	1,524	1915	2,725
Total:	96,595		

Nombre de journées de travail perdues

L'ANALYSE DES GRÈVES SELON le nombre total de journées de travail perdues complètera notre vue d'ensemble de l'intensité de la grève. Malheureusement, cette partie de notre étude souffre d'inexactitude par l'exclusion nécessaire d'un certain nombre de conflits importants en raison du manque de précision quant aux dates ou au nombre de travailleurs impliqués. Par conséquent, il faut ajuster les résultats disponibles si l'on veut présenter une vision plus complète de la réalité. Les années touchées particulièrement sont 1896, 1901, 1906, 1908, 1910, et 1913. Le problème d'inexactitude s'étend à toute la période. Ces années, cependant, comprennent des "trous" exceptionnels de 1,000 à 8,000 grévistes. La distorsion la plus importante apparaît aux résultats de 1908. Dix conflits sont exclus, y compris un de 6,000 travailleurs à Valleyfield ainsi qu'un autre touchant les chemins de fer impliquant 8,000 travailleurs à travers le pays, dont un nombre élevé au Québec. Les résultats après ajustement signalent alors des sommets du nombre total de journées perdues en 1900, 1903, 1907, 1908, 1912, 1913, et 1914.

Suite à ces trois premiers résultats, il sera possible de déterminer certaines tendances du mouvement des grèves. La première conclusion que nous pourrions en tirer concerne le fait que six années paraissent constamment comme moments d'activité très intenses ou des plus intenses: 1900, 1903, 1907, 1908, 1912, et 1913. La deuxième conclusion est que ces années correspondent à celles des ralentissements ou récessions, à l'exception de 1912. La troisième conclusion est que ces sommets d'activité ne sont pas isolés, mais au contraire se situent à l'intérieur de cycles d'intensité identifiables. Dans le cas du nombre de conflits, on peut identifier ceux-ci de la façon suivante: 1896-1902, 1902-1905, 1905-1909, et 1909-1915. Quant au nombre de grévistes, les

cycles apparaissent de la façon suivante: 1898-1901, 1902-1905, 1905-1909, et 1909-1914. Enfin, en ce qui concerne le nombre intégral de journées de travail perdues (après ajustement), les cycles sont: 1898-1901, 1901-1904, 1904-1909, et 1909-1915. Par conséquent, nous pourrions assumer que l'utilisation de la grève comme moyen de pression a eu tendance à s'accroître avant les années de récession et diminuer pendant ou peu après ces périodes.

Statistiques

Année	Nombre de Journées	Année	Nombre de Journées
1896	0	1906	55,083
1897	2,735	1907	62,909
1898	1,132	1908	12,550
1899	23,411	1909	8,717
1900	196,227	1910	90,759
1901	8,202	1911	50,665
1902	26,523	1912	147,636
1903	412,709	1913	332,065
1904	35,541	1914	167,683
1905	47,330	1915	13,595
Total:	1,705,442		

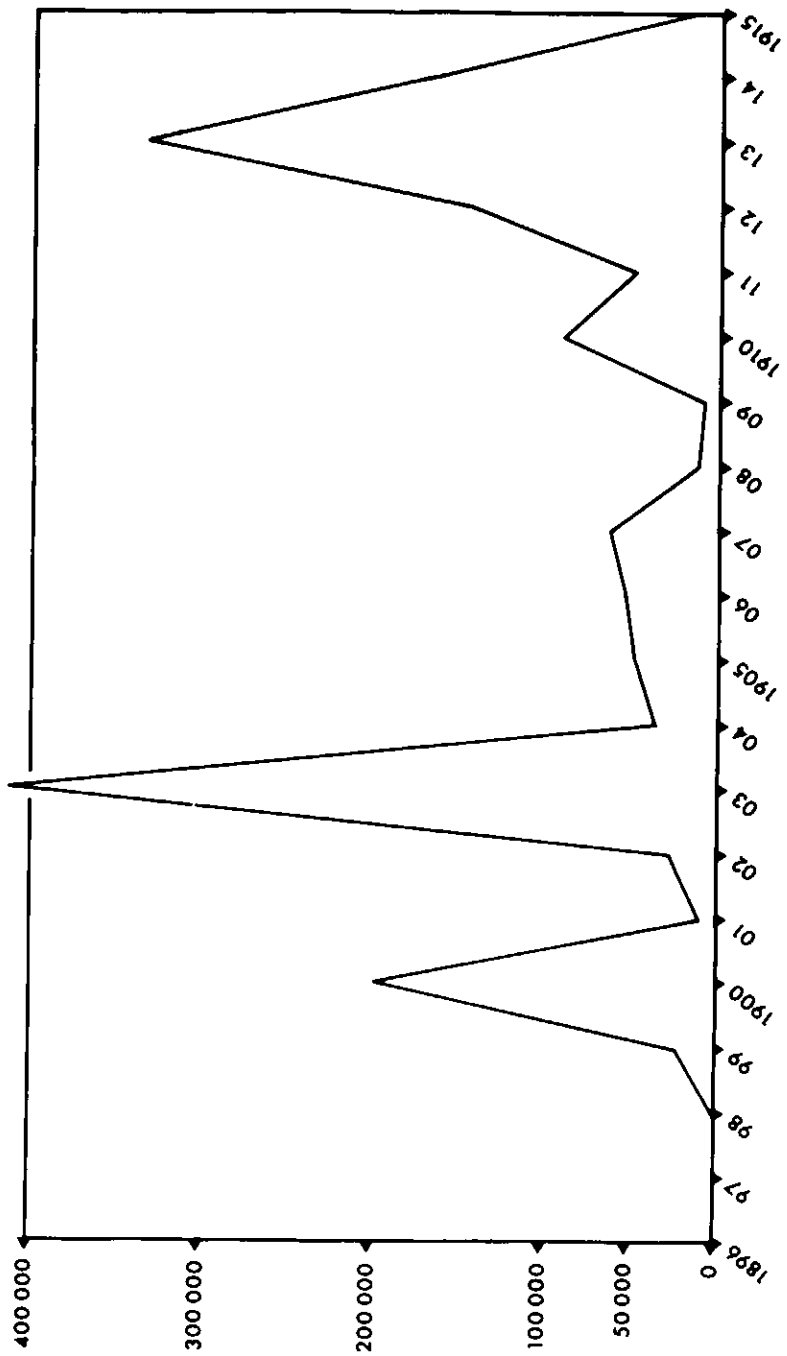
Nature du conflit du travail

À CE STADE DANS L'ANALYSE, il serait utile de savoir quelque chose sur la nature du conflit du travail: c'est-à-dire s'il est "offensif" ou "défensif" dans ses revendications. Afin d'identifier la nature de la grève, il faut déterminer si les travailleurs en question étaient à la recherche de nouveaux droits ou s'ils essayaient de protéger les droits acquis.⁹ À titre d'exemple, on considère les demandes relatives aux salaires et heures du travail "offensives," sauf là où il s'agit de réductions salariales ou d'augmentations des heures de travail. Dans ce cas le conflit est à caractère "défensif."

Le résultat global de cette partie de l'étude est que les grèves de 1896-1915 étaient surtout "offensives:" 65.4 pour-cent. Plus important pourtant: certaines tendances paraissent clairement. Si l'on met l'accent sur les années de récession, la comparaison entre les deux formes de grève devient significative. Pendant ces récessions, alors, le nombre des grèves défensives se rapproche de celui des grèves offensives, s'il ne le dépasse pas. En 1900 et 1908, il y avait plus de grèves défensives qu'offensives, et en 1905 et 1915 la distance entre les

⁹ Cette partie de l'analyse n'est pas sans défaut car elle exclut sept conflits et comprend douze cas de duplication où les travailleurs font simultanément des demandes considérées offensive et défensive. Pour la vaste majorité des conflits, cependant, cette méthode s'applique.

Graphique 3: Nombre de journées de travail perdues



deux s'est rétrécie substantiellement. L'année 1900 comprenait treize conflits défensifs et dix conflits offensifs, celle de 1908 en révélait quatorze défensifs et cinq offensifs. Pendant toutes les autres années, sauf 1897 et 1909, la grève offensive dépassait la grève défensive en nombre, souvent d'une façon substantielle. On peut peut-être expliquer la première exception par la proximité de la dépression de la première moitié des années 1890, et la seconde (pendant laquelle les deux formes se trouvaient nez-à-nez, six à six) par sa proximité à 1908. Evidemment, le phénomène de grèves défensives en temps de prospérité doit dépendre de variables que nous ne contrôlons pas dans cette étude. Son explication nécessiterait une connaissance qualitative des secteurs spécifiques que nous n'avons pas encore à notre disposition.

Statistiques

Année	Nature		Année	Nature	
	Défensive	Offensive		Défensive	Offensive
1896	1	2	1906	10	17
1897	5	2	1907	9	29
1898	2	10	1908	14	5
1899	9	12	1909	6	6
1900	13	10	1910	5	14
1901	9	21	1911	7	12
1902	3	17	1912	4	21
1903	12	25	1913	5	14
1904	13	20	1914	—	6
1905	9	13	1915	1	3

Total: Défensive: 137 Offensive: 259

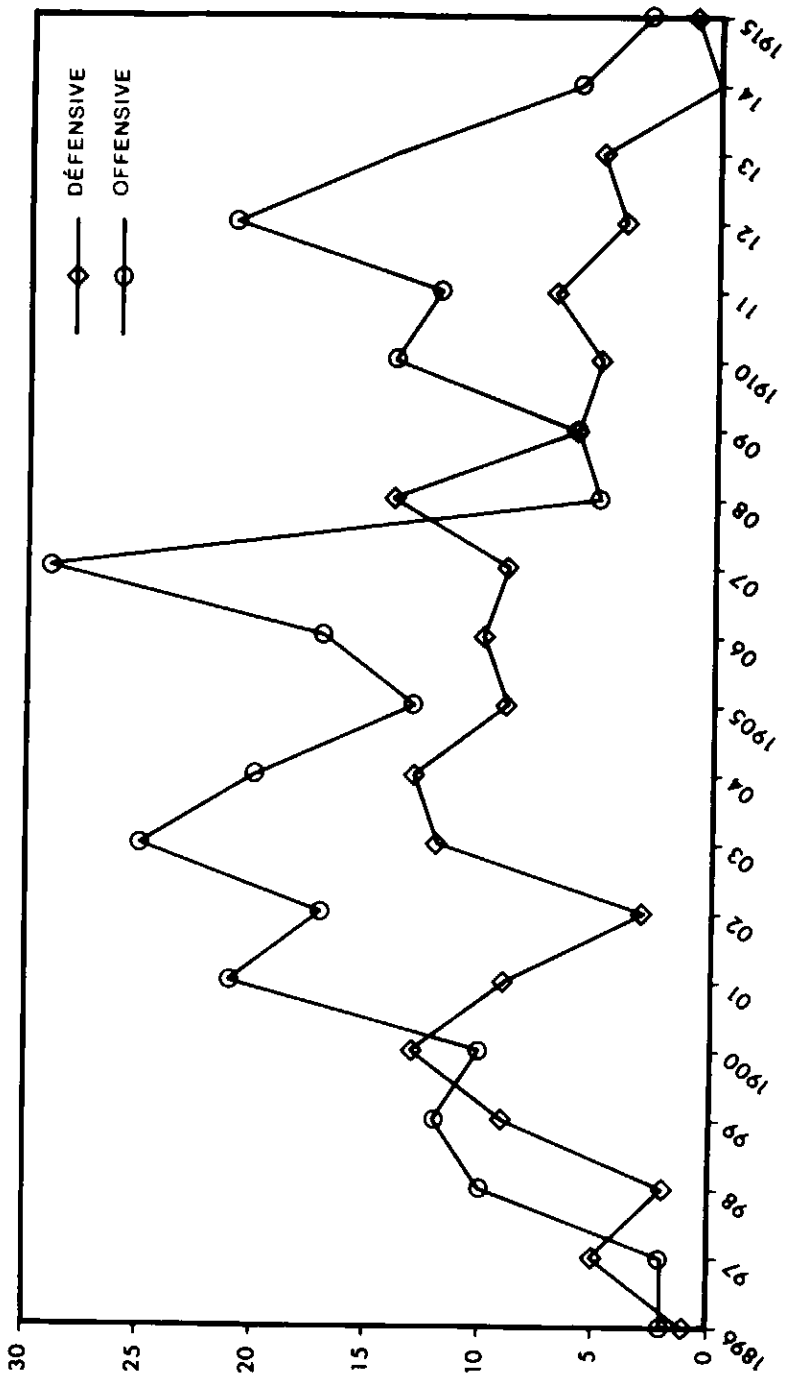
Sous-total: 396*

* Erreur créé par quelques conflits impliquant des demandes à la fois offensives et défensives.

Causes des conflits de travail

UN AUTRE ÉLÉMENT PERTINENT à cette étude est la détermination des causes des conflits de travail. Nous nous sommes servi, en bonne partie, des classifications du gouvernement fédéral, tout en les subdivisant là où il semblait nécessaire afin de faire ressortir toutes les combinaisons possibles. À l'occasion, également, nous avons senti le besoin de formuler des classifications plus globales. Les titres, enfin, s'expliquent d'eux-mêmes. Le trait le plus frappant de cette forme d'analyse est le nombre de grèves déclenchées uniquement pour raison salariale. Ainsi, la question salariale était le seul facteur en cause dans 47 pour-cent des cas étudiés. Quand l'on ajoute à ces chiffres toutes

Graphique 4: Nature du conflit de travail

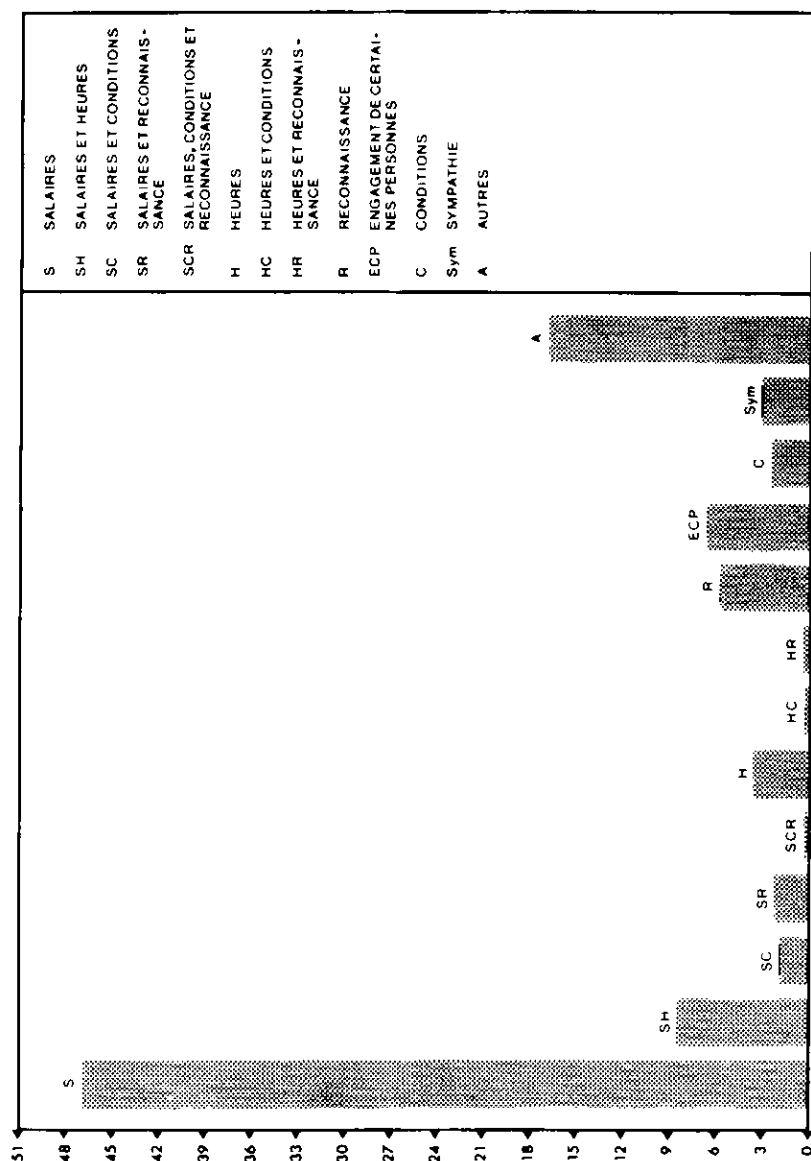


les grèves impliquant les salaires et d'autres causes combinées (la plus importante étant "salaires et heures du travail," 8.4 pour-cent), le résultat atteint 59.6 pour-cent. Si l'on exclut la classification "autres causes," qui peut signifier "incertaine," l'impact sur les résultats est plus révélateur encore. Ainsi, nous estimons que la seule cause salariale à 56.5 pour-cent et la combinaison de causes salariales et autre à 71.6 pour-cent. Les heures du travail combinées avec toute autre cause, sauf les salaires, expliquent 4.2 pour-cent (ou 5.1 pour-cent) des conflits. En y ajoutant la classification "heures du travail et salaires," ces chiffres atteignent 12.6 pour-cent (ou 15.1 pour-cent). La "reconnaissance syndicale" explique 5.7 pour-cent (ou 6.9 pour-cent) des conflits, tandis que "l'engagement de certaines personnes" en comprend 7.6 pour-cent (ou 9.2 pour-cent). Ensemble, ces deux classifications expliquent 13.4 pour-cent (ou 16.1 pour-cent) des conflits de l'époque. La prédominance de la question salariale est, cependant, évidente.

Causes	Nombre de conflits	Pourcentage
Salaires	179	46.98
Salaires et heures	32	8.4
Salaires et conditions	7	1.84
Salaires et reconnaissance	9	2.36
Salaires, heures et reconnaissance	0	0
Salaires, conditions et reconnaissance	1	.26
Heures	14	3.67
Heures et conditions	1	.26
Heures et reconnaissance	1	.26
Reconnaissance	22	5.77
Engagement de certaines personnes	29	7.61
Conditions	9	2.36
Sympathie	12	3.15
Autre	64	16.8
Total	381	
Incertaines et inconnues	10	
Sous-total	391	100

Les raisons principales de cette préoccupation salariale étaient sans doute la montée constante de l'économie ainsi que celle de l'inflation de 1896 à 1915. À cet égard, le rapport du *Board of Inquiry into the Cost of Living* a révélé d'une façon astucieuse le lien entre ces deux facteurs. "It is possible," signale-t-on, "to trace in the *Labour Gazette* a gradual change from the plea of 'good times' to one of 'cost of living' as the basis of demands for higher wages, though the

Graphique 5: Grèves par cause en pourcentage



two were intermingled from the outset by the fact that the lead in price rise was taken by the common foods."¹⁰ La fréquence des courtes récessions et leur alternance avec des périodes de reprise de l'économie étaient sans doute la raison principale de cette ambivalence d'argumentation.

En associant la nature de la grève et les causes principales des grèves, les cycles de la montée et la diminution de la fréquence de la grève revêt d'une nouvelle signification. Ceci est évident surtout en ce qui concerne les demandes d'augmentation salariale en temps de prospérité, et de défense des gains salariaux devant la menace de réductions en temps de récession. Il est difficile, cependant, de pousser l'analyse beaucoup plus loin faute de monographies qualitatives suffisantes.

Variations sectorielles

UN DES PROBLÈMES LES PLUS complexes de l'étude des grèves concerne les variations sectorielles. Le graphique VI révèle le nombre de grèves par secteur de l'économie. Les catégories utilisées sont presque identiques à celles du ministère du Travail du Canada. Les exceptions comprennent: une subdivision qui s'avère nécessaire à l'intérieur de la catégorie "industrie du vêtement" (clothing trades), afin de créer deux nouvelles catégories — "l'industrie de la chaussure" et le reste de "l'industrie du vêtement;" ainsi qu'une autre à l'intérieur de la catégorie "alimentation et breuvages" afin de former deux nouvelles catégories sur "les produits de tabac" et le reste de "alimentation et breuvages." Nous avons effectué ces deux changements pour fins de précision concernant deux industries d'importance particulière au Québec à l'intérieur des catégories du ministère fédéral. Autrement, la signification des catégories reste fidèle à la pratique habituelle, et d'ailleurs s'explique de soi-même.

Le résultat le plus frappant est le niveau accentué des conflits du travail dans la construction: 77 sur 391 grèves, ou 19.7 pour-cent. Les autres secteurs les plus touchés sont le transport (transportation) 11.0 pour-cent, la chaussure (boot and shoe trades) 10.5 pour-cent, la métallurgie (metal trades) 8.9 pour-cent, les textiles (textile trades) 8.9 pour-cent, et le tabac (tobacco trades) 5.6 pour-cent. Tout autre secteur est inférieur à 5.6 pour-cent.¹¹

L'analyse complète de ces statistiques nécessiterait les mêmes démarches que nous avons entreprises sur le plan global (indices de fréquence, etc.), ainsi qu'une connaissance de variables diverses telles que le degré de syndicalisation, la disponibilité de la main-d'oeuvre, le niveau de prospérité des industries et des commerces touchés, le degré d'opposition patronale, et le "timing" exact des récessions par secteur. Les réponses se trouvent ailleurs, surtout dans la recherche qualitative. À titre d'exemple, prenons la division des cotonnades du secteur des textiles. Le sommet d'activité expérimenté dans cette industrie

¹⁰ Canada, *Cost of Living*, vol. 2, 440.

¹¹ La catégorie "autres métiers" (all other trades) peut poser un problème, car elle comprend 15.1 pour-cent des conflits, mais elle se compose de plusieurs secteurs de moindre activité.

entre 1906 et 1908 est devenu le sujet d'une Commission royale d'enquête qui soulève plusieurs points d'intérêt. Il y avait d'abord une corrélation entre la syndicalisation des employés et le succès des demandes salariales selon le rapport.¹² La grève majeure de 1908, qui a donné naissance à la commission d'enquête, était le résultat direct d'une décision patronale de réduire les salaires pour protéger les dividendes pendant une récession.¹³ Une autre source, le rapport du *Board of Inquiry into the Cost of Living*, signale qu'il y avait dans le textile une tendance générale de croissance rapide en 1907 et un renversement en 1908 où les gains étaient "practically all lost."¹⁴

Dans un autre cas, celui de la chaussure, on doit également tenir compte d'autres facteurs si l'on veut comprendre la réduction du nombre de conflits entre la première et la seconde décennie de cette période. Avant 1900, par exemple, le syndicat était impliqué dans un travail d'organisation afin d'obtenir la reconnaissance comme agent négociateur des employés de cette industrie. La ville de Québec et ses faubourgs représentaient une des deux plus grandes concentrations géographiques de cette industrie. Pendant une combinaison de grève et contre-grève généralisée de ce secteur à Québec en 1900, il s'est manifesté un désir du patronat nouvellement unifié de détruire le syndicat. Dans l'impasse qui en est résultée, chaque partie au conflit a accepté l'intervention de l'évêque de Québec, Mgr L. Bégin, en tant qu'arbitre.¹⁵ L'arbitrage Bégin, qui était d'ailleurs décisionnel, a exigé la reconnaissance syndicale par le patronat, mais il a exigé également que les syndicats impliqués se christianisent. Cet événement était significatif pour ce secteur évidemment. Il s'agissait d'un premier pas vers la confessionnalisation, et une présence importante de l'Église en matière syndicale.¹⁶ Cette forme de syndicalisme mettait l'accent sur le règlement pacifique des différends, par la promotion de l'arbitrage contrairement à l'utilisation de la grève. On doit aussi ajouter à ces remarques l'élaboration d'une législation favorisant l'arbitrage aux plans fédéral et provincial à partir de 1900.¹⁷

À la suite de ces deux brefs exposés, qui n'ont d'ailleurs rien de définitif, on se rend compte de l'envergure et la complexité du travail qualitatif sur ce sujet. Ces exemples d'ailleurs ne signalent qu'une partie de l'explication d'une

¹² Canada, *Report of the Royal Commission to Inquire into Industrial Disputes in the Cotton Factories of Québec*, *Sessional Papers* (Ottawa 1909), vol. 43, no. 17, doc. 39, 7.

¹³ *Ibid.*, 9-11.

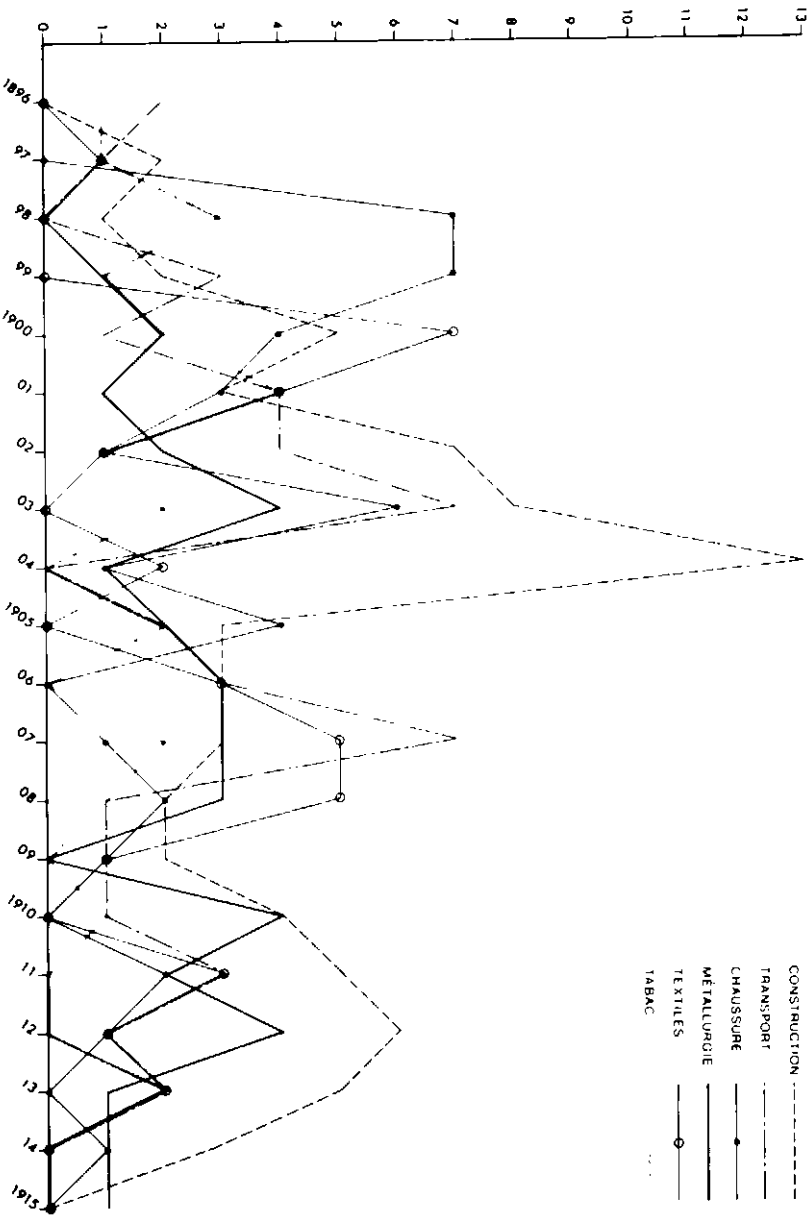
¹⁴ Canada, *Cost of Living*, vol. 2, 426.

¹⁵ M. Amadeus Welton, *Un orateur apôtre, Mgr Paul-Eugène Roy, Archevêque de Québec (1859-1926)* (Québec 1941), 143-5. Voir également le journal *La Presse*, du 26 octobre 1901, pour une discussion de cette question.

¹⁶ Welton, *Mgr Roy*, 143-8.

¹⁷ Voir à ce sujet: Jacques Guilbault, "Les lois québécoises de conciliation et d'arbitrage," *La revue du Barreau de la province de Québec*, Tome II, no. 5, mai 1951, 221-45.

Graphique 6 : Grèves par secteur



courte période dans une seule industrie. Sans ces éléments, cependant, il est impossible de prendre connaissance des variations d'intensité (en terme du nombre de conflits) selon le secteur touché. Il est également évident que la façon dont les grèves évoluaient dépend entièrement d'une série de facteurs, même dans une industrie particulière, tel que: le degré de militantisme syndical, le degré de résistance patronale, l'état de l'économie. Et la liste s'avère longue.

La grève selon les saisons

DEUX ÉLÉMENTS ADDITIONNELS restent à élaborer: la répartition des conflits de travail selon les saisons et leur degré de concentration géographique. L'analyse selon les saisons dépend de deux facteurs: la durée moyenne de la grève et le mois d'origine. Le tableau suivant, malgré certaines inexactitudes, nous permet de dire que les conflits de la période 1896-1915 étaient surtout de courte durée: 11.71 jours pour les deux décennies.

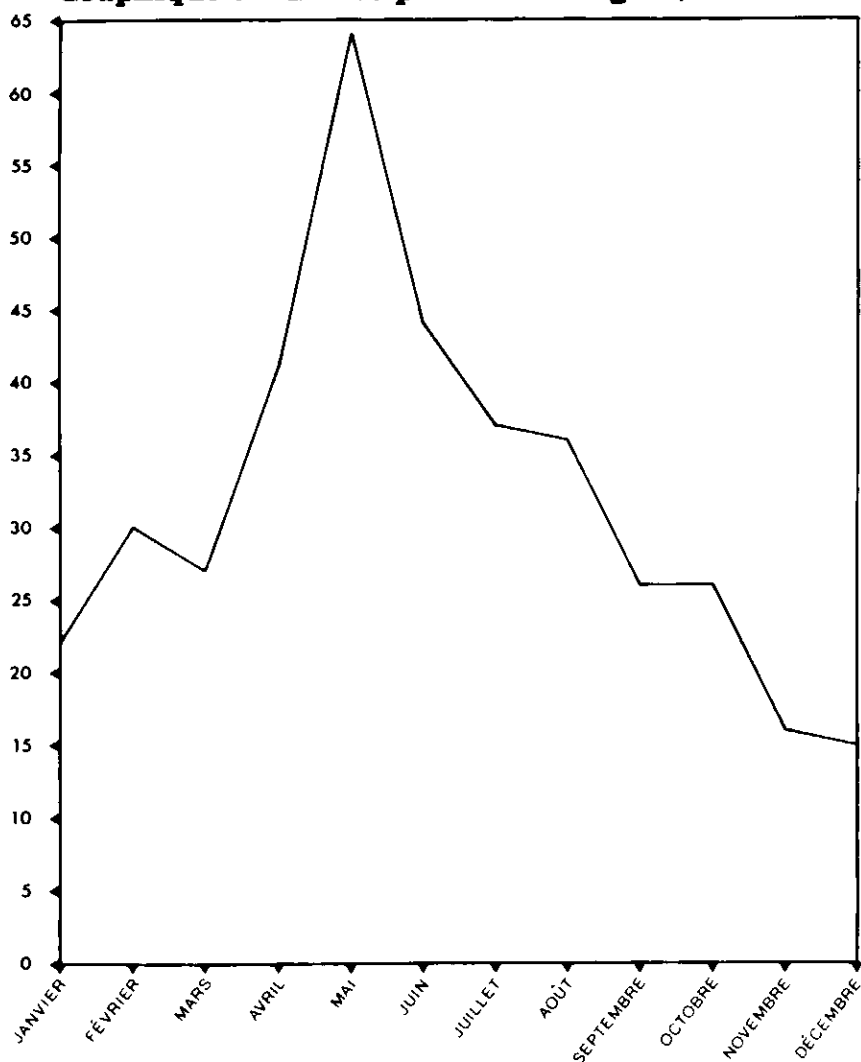
Durée totale et durée moyenne des grèves mesurables en jours					
Année	Durée totale	Durée moyenne	Année	Durée totale	Durée moyenne
1896	19	6.3	1906	358	14.3
1897	37	5.3	1907	231	7
1898	20	1.5	1908	216	10.8
1899	104	5	1909	81	7.4
1900	167	7.3	1910	305	16.1
1901	164	5.5	1911	128	6.4
1902	172	8.6	1912	132	5.3
1903	661	18.4	1913	583	30.7
1904	340	10	1914	540	90
1905	232	10.5	1915	88	22
Durée totale — 1896-1915: 4,578					
Durée moyenne — 1896-1915: 11.71					

Comme on le voit, la durée moyenne ne dépasse pas le cadre de quatre semaines ouvrables qu'à trois moments: 1913 (30.7), 1914 (90), et 1915 (22). D'ailleurs l'année la plus frappante, 1914, ne compte que six grèves sur un total de 391 pour les deux décennies. Quant au mois d'origine, le prochain tableau révèle une concentration de grèves débutant au cours des mois d'avril à septembre: 248 des 384 conflits mesurables ou 64.6 pour-cent. Le mouvement des grèves varie d'année en année à cause d'une série de facteurs touchant les divers secteurs, tels que les transformations économiques et industrielles et les stratégies syndicales. Par conséquent, il serait nécessaire de poursuivre cette

analyse à deux autres niveaux, si l'on veut en arriver à des conclusions convaincantes: par secteur industriel et par industrie particulière.

La concentration de la grève autour des mois les plus cléments (50 pour-cent de l'année et 64.6 pour-cent des conflits) pourrait nous conduire à la conclusion que la grève, d'une façon déterministe, ne faisait que suivre les saisons. Le secteur de la construction se prête à cette conclusion où la majorité des conflits se déclenchent des mois de mars à juin, sans doute pour raisons de stratégie afin de fixer les salaires et les objectifs pour la saison active. Même si l'on inclut le mois d'octobre pour fins de calcul (ce qui accroît les chiffres à

Graphique 7: Grèves par mois d'origine, 1896-1915



274 conflits ou 71.4 pour-cent), le fait reste qu'un nombre important de grèves a eu lieu pendant les rigueurs de l'hiver. Le secteur du vêtement en est un exemple frappant. Ceci indique un degré de militantisme rendu possible ou nécessaire pour une série de raisons dont on n'a plus besoin de dresser la liste.

Statistiques

Mois	Nombre de conflits	Mois	Nombre de conflits
Janvier	22	Juillet	37
Février	30	Août	36
Mars	27	Septembre	26
Avril	41	Octobre	26
Mai	64	Novembre	16
Juin	44	Décembre	15
Total	384		
Inconnu	7		
Sous-total	391		

Régions géographiques

L'ANALYSE PAR RÉGIONS géographiques signale une prépondérance de conflits dans les deux villes majeures de la province. Montréal vient clairement en tête de liste avec 215 grèves (ou 54.71 pour-cent) et Québec en deuxième position avec 55 (14 pour-cent). Après Montréal et Québec, les villes témoins du plus grand nombre de conflits étaient St-Hyacinthe à seize (4.07 pour-cent), Sherbrooke à douze (3.05 pour-cent), et Valleyfield à neuf (2.29 pour-cent). Il est à noter que les villes de Montréal et Québec comprenaient, à elles seules, 68.71 pour-cent de toutes les grèves. Quand nous combinons les chiffres de ces deux centres urbains avec ceux de la région immédiate dans chaque cas, les résultats sont d'autant plus frappants. Ainsi le nombre de conflits à Montréal et aux environs de la ville est 233 ou 59.03 pour-cent du total. Dans le cas de Québec et ses environs, les chiffres sont 65 ou 16.54 pour-cent. Le total dans ce cas est de 297 grèves ou 75.57 pour-cent. Par conséquent, l'importance de ces deux centres est claire dans l'étude de la grève au Québec, et la prédominance de la région et la ville de Montréal très évidente.

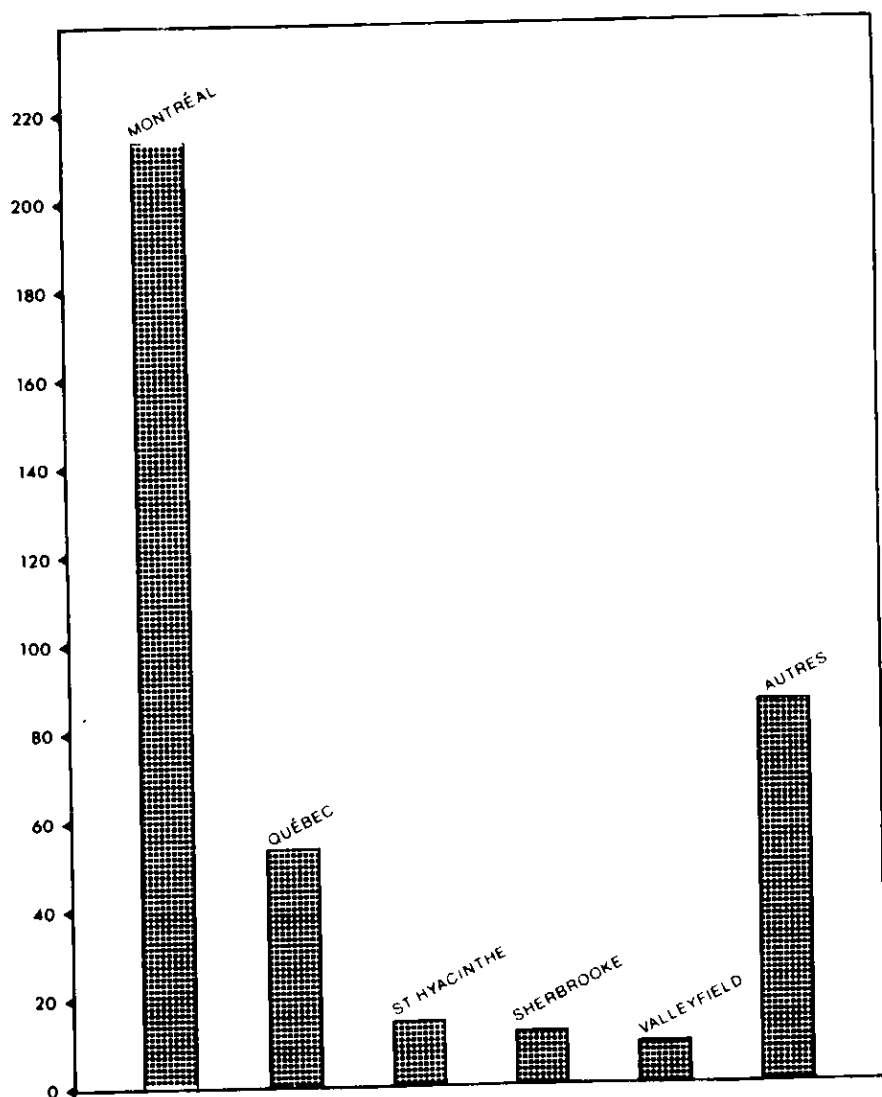
Conclusion

CE QUI RESSORT DE CETTE étude sur la grève au Québec peut se résumer d'une façon succincte. Les années 1896-1915 étaient témoins d'une augmentation importante de l'utilisation de la grève comme moyen de pression, comparé à l'expérience du demi-siècle précédant. Il existait des liens particuliers entre les conflits du travail et les cycles de l'économie. La grève se manifestait surtout dans certains secteurs de l'activité économique de la province, principa-

lement dans les deux grandes concentrations urbaines (particulièrement à Montréal), et surtout pendant les saisons les moins froides. Le conflit du travail était avant tout "offensif" de nature, et il avait comme cause principale la question salariale.

Cela dit, il faut être bien conscient des limites d'une étude de cette sorte telles qu'exprimées au départ. (Il faut aussi tenir compte des faiblesses des renseignements statistiques disponibles.) Une telle étude sert essentiellement à établir certains faits, à formuler des hypothèses provisoires et à identifier des

Figure 8: Grèves par région géographique



Statistiques

Région ou centre urbain	Nombre de conflits	Région ou centre urbain	Nombre de conflits
Asbestos	1	Mégantic	1
Beebe Plains, Québec	2	Montmorency	4
Black Lake	1	Montréal	215
Boischâtel	1	Montréal et Québec	1
Buckingham	1	Pointe St-Charles	1
Canal Soulanges	1	Québec	55
Cap Rouge	1	Quyon	1
Chambly	1	Rivière-à-Pierre	1
Coteau Station	1	Roxton Falls	1
Disraeli	1	St-Henri	2
Donncona	1	St-Hyacinthe	16
East Angus	1	St-Jean	2
Etchemin	6	St-Marc-des-Carrières	1
Granby	1	St-Romuald	1
Grand'Mère	2	Ste-Cunégonde	1
Granit (?)	1	Sault-au-Mouton	1
Hochelaga	2	Scotstown	1
Hull	4	Shawinigan Falls	1
Lachine	2	Sherbrooke	12
Laprairie	1	Sillery	1
L'Assomption	1	Sorel	2
Lévis	3	Terrebonne	2
Longueuil	2	Thetford Mines	3
Longue Pointe	1	Trois-Rivières	3
Louiseville	1	Valleyfield	9
Magog	4	Windsor Mills	1

Région ou centre urbain	Nombre de conflits
Tout le Canada	6
Toute la province de Québec	1
Inconnu	3
Total	393*

* Erreur de deux conflits calculés deux fois à cause de leurs implications pour plus qu'un centre urbain.

pistes pour la recherche future. Evidemment, tout ce que nous avons avancé reste à vérifier, particulièrement par la recherche qualitative. Ceci nous permet-

tra de déterminer avec plus d'exactitude les faits et hypothèses liés à la fréquence des conflits du travail selon les thèmes élaborés ici. Ceci nous permettra également de comprendre la signification des "exceptions à la règle" qui ne sont certainement pas moins importantes.

Graphiques fournies par le Service des communications de la Faculté des sciences sociales, Université Laval.

Telos

A Quarterly Journal of Critical Thought

Number 60 Articles:

Summer 1984

STAME: *The Crisis of the Left*

FRASER: *Legal Amnesia*

PICARD: *New Black Economic Strategy*

TISMANEANU: *Romanian Communism*

OFFE: *The Future of the Labor Market*

HULLOT-KENTOR: *Introduction to Adorno*

ADORNO: *The Idea of Natural History*

Notes and Commentary:

SIEGEL: *The Reagan "Revolution"*

SÖLLNER: *Neo-Conservatism & Critical Theory*

EISENZWEIG: *Zionism and Detective Fiction*

ZERZAN: *Taylorism and Unionism*

LOWENTHAL: *Goethe and False Subjectivity*

Review-Symposium on Soviet-Type Societies

LUKE, ULMEN, SZELENYI, BAUMAN,
RITTERSPORN AND GILL

Reviews:

D'AMICO: Castoriadis, *Labyrinth*

SICA: Rabinbach, *Austrian Socialism*

REED: West, *Prophesy Deliverance!*

SIEGEL: Books by Barnett, Hoffman, Ullam

POSTER: Dreyfus and Rabinow, *Michel Foucault*

STEWART-SWEET: Anderson, *On Nationalism*

WOLIN: Heller, *Lukács Revalued*

Subscriptions cost \$22 per year for individuals; \$50 for institutions. Foreign orders add 10 percent. Checks must be in U.S. funds. No Canadian checks can be accepted. Back issues prior to No. 50 cost \$5.50 each; No. 50 and subsequent issues are \$6.00 each. Institutions pay \$15.00 for all back issues. For a full list of available back issues and to subscribe, write:

Telos, Box 3111, St. Louis, MO 63130 USA.

Raw Materials Report



An international quarterly on the political economy of natural resources.

**SPECIAL
feature**

Raw Materials Report will, beginning with Volume Three, regularly and in detail analyze the changing patterns of ownership and control in different sectors of the mining industry.

For a **FREE SAMPLE COPY** write us and indicate how you learned about Raw Materials Report.

Subscription rates VOLUME 3

- | | |
|-----------------|--------|
| • Institutional | 65 USD |
| • Individual | 25 USD |
| • Air mail add | 5 USD |

Raw Materials Report

P O Box 5195

S-102 44 Stockholm • Sweden

From the contents of Volume 1-2

Minerals in Australia, NIEO and conglomerate power, Iron ore, LKAB, Mitsui. Resource wars, Brazil, CVRD, Carajás project, Krupp, Zimbabwean Minister of Mines, Capital and nationstate, Liberia-Ghana, Seed monopolies, Brush Wellman, Salt, Corporate power in food commodities, Swedish miners. Canada, Law of the Sea, World aluminium : USSR, Ghana, Canadian miners, Transfer pricing in the aluminium industry. Forestry Central and West Africa. Raw materials and Eastern Europe, East-South relations, Anglo American and the diamond market. Mining in Nicaragua, South African minerals in the global economy, Commodity agreements: agricultural and mineral raw materials. Nickel, World uranium industry, Ownership in the copper industry.

DECLARE YOUR HOME A NUCLEAR FREE ZONE . . .

SUBSCRIBE TO THE NUCLEAR FREE PRESS.

**"CANADA'S
VOICE OF
NUCLEAR
CONCERN"**

We're "Canada's Voice of Nuclear Concern," and four times a year we'll bring you up to date with a jam-packed issue of news and analysis on a wide range of nuclear issues, including:

- the nuclear weapons build-up
- uranium mining: environmental and health effects
- reactor safety
- nuclear un-economics
- the roots of militarism.

Subscribe today!

[] \$10 for 8 issues (two years); [] \$15 institutional

[] \$20 sustaining and overseas subscribers. Cheap bulk rates available. Send cheques to The Nuclear Free Press, Trent University, Peterborough, Ont., K9J 7B8.